

DERRIERE LE MIROIR et UNE AUTRE FACON DE RACONTER

Deux spectacles en hommage à Jean Mohr

Mise en scène et conception Patrick Mohr

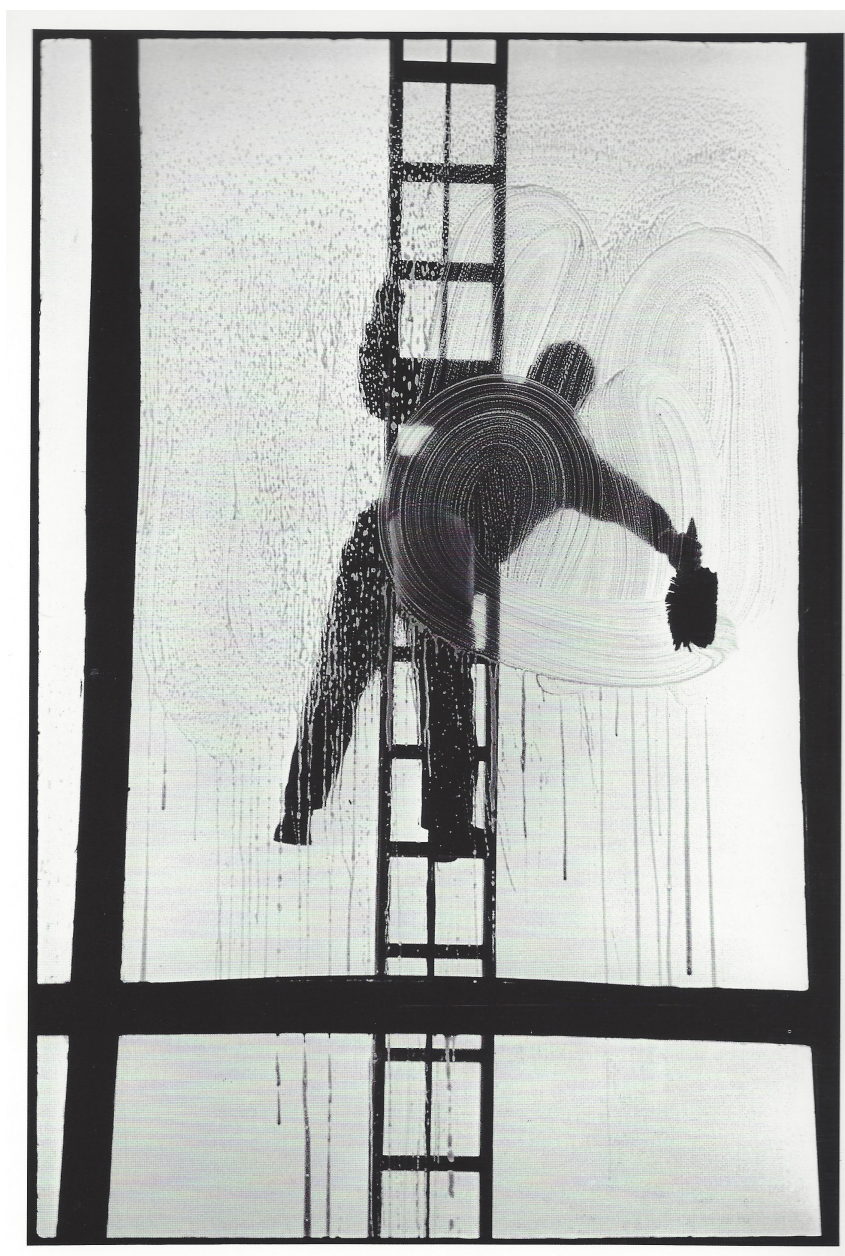
Textes

John Berger, Jean Mohr, Nicolas Bouvier et Patrick Mohr

Du 28 septembre au 17 octobre 2021

au Théâtre de la Parfumerie

DOSSIER DE PRESSE



CONTACT

Théâtre Spirale
Chemin de la Gravière 7 – CH 1227 Les Acacias

Communication - Fanny Garcier
communication@theatrespirale.com
+41 (0)22 343 01 30

www.theatrespirale.com



et



Le Théâtre Spirale est aussi présent sur

PROLOGUE

J'avais envie et besoin de faire un spectacle pour honorer la mémoire de mon père, le photographe Jean Mohr. Il est décédé le 3 novembre 2018. Cette création est devenue un dyptique avec «Derrière le miroir» qui traite de l'homme et «Une autre façon de raconter» qui traite de son oeuvre avec John Berger. Je n'avais pas eu le temps ni l'énergie immédiatement après sa disparition de lui rendre hommage comme je le désirais. Cette double création est l'occasion de me replonger dans son oeuvre et sa vie et d'en partager la richesse et la complexité avec un large public.

Ce spectacle s'inscrit **dans le cadre de la biennale No'Photo et de la célébration des 31 ans du Théâtre Spirale** que mon père a photographié fidèlement depuis les débuts de notre compagnie en 1990.

Patrick Mohr



“Homme pour homme”, de Bertolt Brecht, Théâtre de Carouge, 2004, photo Jean Mohr

EQUIPE DE CREATION

Mise en scène **Patrick Mohr**

Direction d'acteurs **Alberto Garcia**

Conseillère artistique **Justine Ruchat**

Textes **John Berger, Jean Mohr, Nicolas Bouvier et Patrick Mohr**

Jeu et musique **Patrick Mohr et Robinson de Montmollin**

Voix off **John Berger, Nicolas Bouvier, Mia Mohr, Leo Mohr, Katia Berger, Yves Berger**

Assistant à la mise en scène **Leonardo Rafael**

Scénographie **Michel Faure et Patrick Mohr**

Son **Jacques Zürcher**

Lumières **Jean-Christophe Cerutti**

Mapping vidéo **Camille Lacroix et Kleio Obergfell**

Costumes **Marion Schmidt**

Décor **Atelier de construction du Lignon**

Vidéo **Pascal Baumgartner**

Conseiller photo et photographe de plateau **Nicolas Crispini**

Administration & communication **Fanny Garcier** assistée de **Inès Moubachir**

Graphisme **Helder da Silva**

Voix off **Jean, Simone, Mia, Léo, Tamsir, Cathy, Michel, Samuel et Louis. John, Katia et Yves, Tatiana, Rosalba, Koen, Kass, Antonio, Lassad et Michele.**

«DERRIERE LE MIROIR», de l'intime à l'universel.
Première partie de l'hommage à Jean Mohr - Durée:1h45

« *Derrière le miroir* » qui est le titre d'un des livres phare de Jean Mohr est une plongée dans son univers, dans ses photos bien évidemment, mais aussi ses textes, ses interviews à la radio et la télévision et les films qui ont été réalisés sur lui.

«C'es une rencontre avec mon père, ses amis et sa famille. Il traite de l'homme, de ses réflexions sur l'image, la musique, et la vie. C'est un spectacle personnel, qui explore aussi ma relation avec mon père et mes enfants, ainsi que la notion de transmission et de filiation. » Patrick Mohr



Photo Jean Mohr

«UNE AUTRE FACON DE RACONTER», l'oeuvre.

Deuxième partie de l'hommage à Jean Mohr - Durée:1h15

Ce spectacle est une création pluridisciplinaire sur les trois grands livres réalisés par John Berger et Jean Mohr. (*Un métier idéal*, 1967, *Le septième homme* 1976 et *Une autre façon de raconter* 1981.) Nous projetons les photographies en mapping sur des écrans mobiles de différentes tailles et formes, pour créer une chorégraphie d'images en musique. Les photographies sont les personnages principaux de cette célébration du travail de ces deux grands amis, qui ont inventés durant plus de cinquante ans un nouveau langage hybride, entre image et texte. Nous y ajoutons cinq dimensions supplémentaires : l'espace, les acteurs, le mouvement, la musique et le temps.



Photo Jean Mohr



Jean Mohr et John Berger

Le Bout du monde. J'ai essayé d'expliquer pourquoi un tel lieu. Un tel ailleurs, est intrinsèque à l'oeuvre et à la vision de Jean. Je pourrais le formuler autrement. Jean se trouve toujours en terre étrangère, il est toujours l'étranger. Or, comme tous les nomades, il connaît les règles tant celles de l'hôte que celles de l'invité. Et il se trouve que là, au bout du monde, Jean se sent chez lui: à la fois hôte et invité. C'est d'ailleurs en ce lieu que j'ai quant à moi eu le privilège et la chance de recevoir son amitié en cadeau.

John Berger



Photo Patrick Mohr

UN SPECTACLE VIVANT POUR CELEBRER UN MORT

En voulant aider des amis à faire face au deuil, j'ai découvert que le processus de créer un hommage au défunt, permet à la fois de maintenir le lien avec le disparu en se plongeant dans sa vie et son univers et de lâcher prise en lui disant au revoir dignement et publiquement.

C'est une sorte d'antidote à l'oubli. On souffle sur les braises de la mémoire afin de célébrer l'être aimé et son oeuvre en la partageant avec les spectateurs.

Nos sociétés occultent la mort, souvent on ne voit même pas le cadavre, sauf si l'on insiste. Nous manquons de rituels pour y faire face. En ce sens la scène est pour moi un lieu sacré où nous pouvons recréer un nouveau rituel, loin de la bureaucratie et des tracasseries administratives qui polluent ce moment de douleur et de transition, où l'on a surtout besoin de silence, de larmes et de temps pour faire son deuil.

Premier hommage, pour Nicolas Bouvier « Le dehors et le dedans » 1998

Lors de la mort de mon parrain Nicolas Bouvier, nous avons décidé avec Thomas Bouvier, son fils et grand ami d'enfance, de dire ensemble certains de ses textes et en particulier ses poèmes pour lui dire adieu. Ce spectacle intitulé « *Le dehors et le dedans* » a été joué au Théâtre du crève coeur à Coligny non loin de la maison où Nicolas avait vécu. La poésie nous permet de nous connecter avec d'autres dimensions et elle est un outil de résistance face à l'opacité du monde. Elle ouvre le sens des mots et peut changer notre perception du réel.

Avec Thomas, nous avons dit ensemble avec beaucoup d'émotion les mots de Nicolas, avons projeté certaines de ses images de voyage, écouté et fait écouter des musiques qu'il avait enregistré sur les routes des Balkans, du Kurdistan et d'Inde. Nous avons dansé, et partagés notre perception de ce père et parrain avec de très nombreux amis, lecteurs, admirateurs, qui certains sans se connaître, forment une communauté d'affinité réunie par des valeurs que célébrait cet écrivain et voyageur. Il était émouvant de nous rendre compte à quel point ses écrits étaient connus et aimés par tant de monde de tous âges et de tous horizons. Des personnes que nous ne connaissions pas murmuraient avec nous des passages de « *L'usage du monde* » puis venaient nous serrer dans leurs bras comme s'ils étaient des amis ou de la famille. J'ai alors commencé à comprendre la vertu cicatrisante que peut avoir un spectacle. Cela nous a fait du bien à nous de relire et redécouvrir ce que nous croyons connaître. De le dire et le redire soir après soir jusqu'au moment où ses paroles ont fait corps avec nous.

Il nous a alors fallu nous taire, pour le laisser partir et rester avec la résonance de ses mots dans nos bouches.

« Désormais c'est dans un autre ailleurs qui ne dit pas son nom/ dans d'autres souffles et d'autres plaines/ qu'il me faudra/ plus léger que boule de chardon/ disparaître en silence/ en retrouvant le vent des routes. »



Nicolas Bouvier par Jean Mohr

Le meilleur comme le pire de ce que nous vivons ne peut être dit.

Les mots ont leur limite parce qu'ils ont une odeur, une couleur, une histoire, une opacité. Ils ont traînés dans toutes les bouches comme de très vieilles cuillères. Ils ne peuvent exprimer pleinement ni l'horreur ni la félicité de vivre.

Il y a donc quelque part une douane du silence. Les douaniers sont encore des mots. Ils s'appellent «ineffable» ou «indicible», «inexprimable» ou encore en grec «apophatikos». Ce sont les derniers de notre vocabulaire et son aveu d'impuissance. Qui s'approche de cette douane y risque sa raison.

Nicolas Bouvier

Deuxième hommage, pour Bénédicte Gampert, « Je suis un renifleur d'essentiel » 2009

Par la suite, à la mort de Bénédicte Gampert, poète comédien et directeur du Théâtre Le Crève Coeur, sa fille Aline m'a également proposé de l'accompagner afin de créer un hommage à son père. Nous avons découvert dans le grenier des valises entières de textes et de dessins inédits que personne n'avait encore jamais lu. Avec curiosité et délicatesse nous nous sommes plongés dans cette matière foisonnante pour en tirer un spectacle étrange, drôle et décalé comme son auteur. Là aussi la parole vivante et partagée a fonctionné comme un baume pour ceux qui ont fait et assisté à ces représentations. Pour un artiste, pouvoir faire résonner ses mots, ses images, ce qu'il a semé en nous, c'est garder vivant le plus précieux de ce qu'il a été, c'est un pied de nez au néant.

Troisième hommage, pour Henri Michaux « La nuit remue » 2012

Le troisième hommage que j'ai fait était pour Henri Michaux, un immense poète qui a beaucoup influencé Nicolas Bouvier et Bénédicte Gampert et qui a toujours représenté pour moi un phare dans la nuit et une inspiration permanente à tous les âges de mon existence. Cette fois il ne s'agissait pas d'un proche, ou d'un ami, ni dans le temps ni dans le sang. Pourtant il était et est si présent qu'il a bouleversé ma vie.

C'est lui qui m'a fait comprendre la puissance incantatoire des mots et de la poésie scandée à haute voix. C'est à cause de Michaux que je suis monté sur scène et depuis je ne l'ai plus quittée.

A nouveau, ce fut un duo, cette fois ci avec la comédienne Fanny Pelichet et à nouveau j'ai été ému de faire vibrer ces textes de quelqu'un qui n'est plus, et qui résonnent parfois comme des exorcismes face à la bêtise et à la brutalité de ce que l'on nomme la réalité.

Quatrième hommage, pour Jean Mohr. « Derrière le miroir » et "Une autre façon de raconter" 2021

A la mort de mon père, ces trois précédentes expériences d'hommage en duo me sont revenues à l'esprit, et contrarié par la bousculade de tout ce qu'il fallait organiser après sa disparition et le manque de temps que j'avais pour faire mon deuil, je me suis dit que cette fois ci ce serait à moi de me faire aider pour réaliser un hommage et payer mon dû à celui qui m'a tant donné.

Naturellement je me suis tourné vers mes enfants et leurs amis qui sont aussi dans le monde des arts vivants, pour concevoir cette cérémonie que nous espérons triste et joyeuse, respectueuse et irrévérencieuse comme celui qu'elle va évoquer.

“Derrière le miroir” est un spectacle pluridisciplinaire où l’image est centrale, avec des projections de ses photographies sur des écrans de toutes tailles et formes, pour créer une sorte de chorégraphie d’images en musique. (Mon père adorait la musique.) Les photographies sont les personnages principaux de cette cérémonie. C’est une performance plus qu’un spectacle traditionnel, pour plonger dans l’œuvre de ce grand reporter humaniste et dans toute la diversité de sa pensée et de ses préoccupations.

Cette création est destinée à tourner dans les musées, les théâtres et les festivals dédiés à la photographie.



Photo Jean Mohr

TRANSMISSION

Je tiens à travailler avec des jeunes artistes de l'âge de mes enfants, Robinson de Montmollin, Camille Lacroix, Jean-Christophe Cerutti, Justine Ruchat pour réunir trois générations sur le plateau, (en comptant le défunt,) et tenter de comprendre comment son regard a contribué à former le nôtre dans d'autres domaines artistiques. Comment ses préoccupations sur le plan photographique et éthique nous ont influencé sur le plan théâtral ou musical.

En ce sens, il s'agit aussi d'un spectacle sur la transmission.

Mon père a toujours tenté de *“recevoir”* des photos plutôt que de les *“prendre”* ou les voler, et cette nuance a profondément influencé toute ma conception de l'acte créateur et du rapport avec les artistes et les spectateurs.

John Berger son meilleur ami et complice artistique a écrit:

« On ne possède de quelqu'un que ce que cette personne a changé en nous! »

Qu'est ce que je possède de mon père? De l'ADN, des traits de visage?

Des intonations? Des expressions faciales?

Un sens de la dérision et de l'auto dérision?

Une curiosité, un regard, certaines valeurs?

Texte de Mia Mohr écrit pour la mort de son grand-père.

“En tant que première petite-fille, j’ai eu l’honneur de baptiser certains de mes grands-parents. Je n’ai pas un souvenir très précis des tous premiers moments avec mon grand-père, mais le nom que j’ai choisi pour lui en dit assez sur nos échanges. Non, non, non.... Avec des grands yeux, mais sans menaces. Nonono, et c’est tout. “Nono”.

Un surnom presque auto-proclamé. Autrefois Hans Adolf Mohr von Walde, devenu Jean Mohr, le voilà transformé en Nono.

Petite, je me rappelle être hypnotisée par Nono. Il a cette énergie rassemblée, toute concentrée vers l’extérieur, qui fascine les animaux et les enfants. J’aimais me coucher à côté de lui et sentir son calme glisser sur moi lentement, comme la mer de brume glisse hors du lit de l’Arve les matins d’hiver. Jamais il ne disait “Calme-toi” (enfant, j’ai beaucoup entendu cette phrase). Nono aimait jouer, surtout quand c’était “inapproprié”. Un de ses sports préférés : exciter le chien d’une table voisine, au restaurant, imitant des miaulements de chat puis faisant mine de rien, avec son air mi sérieux mi absent. Quand Nono jouait, souvent c’était pour provoquer, afin de pouvoir sortir son appareil et attraper les échos de son appel. Il y a quelques mois je rangeais les archives dans son bureau –odeur de papier et des restes de produits de la chambre noire, radio éternellement ancrée sur France Musique. Après quelques heures à regarder ce qu’il avait regardé, celles et ceux qui l’ont regardé en retour, j’étais à nouveau dans son calme, dans son rythme, comme après une sieste à ses côtés. Je me disais : Ses photos parlent du Monde, mais elles parlent surtout de lui dans le Monde. Je vois la photo d’un homme sur une falaise et je le vois lui, trotter dans les cailloux, vif et précis, suivant intuitivement le flair qui le guide à l’endroit où son image l’attend. Une vieille femme qui rit, et je vois le sourire de son regard à lui, qui dit tant de choses en une seconde : qui il est, l’admiration pour ce qu’il voit, son intention d’en capturer l’image, sa pudeur et sa gratitude, tout ça en un clin d’œil. Et le même respect pour tous et tout, enfants et vieillards, mendiants et costards. Je suis sûre qu’il demandait la permission de cette même manière aux troncs d’arbres, aux nuages.

Avec Nono, les échanges sont comme ça, fulgurants et intenses, et la tendresse est là, mais sans effusion. Il ne perd pas de temps, il ne passe pas par quatre chemins. C'est aussi comme ça qu'il parle, allergique aux longs discours, mais sans économie de poésie. L'essentiel, chez lui, c'est souvent une métaphore.

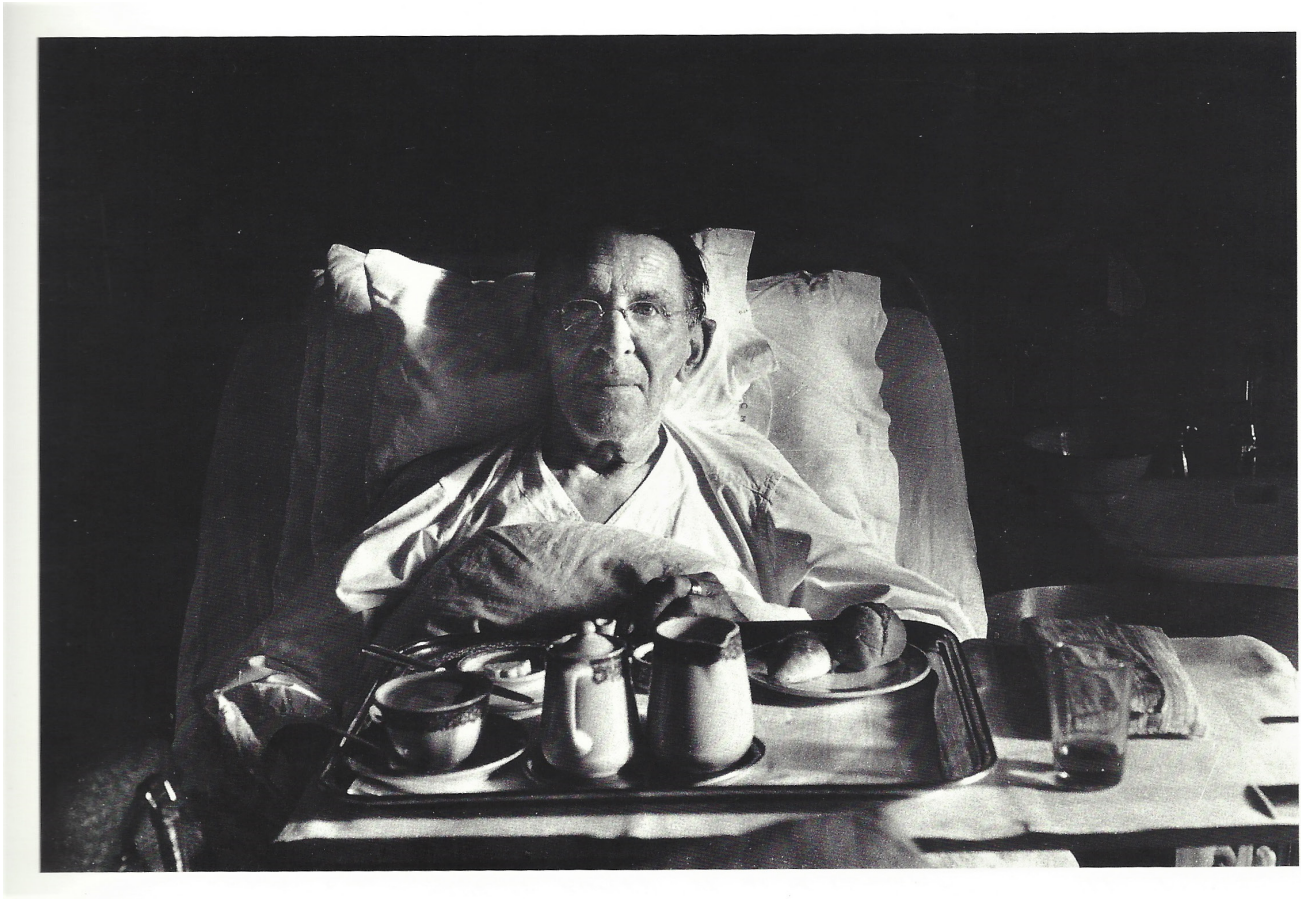
Quand j'étais petite, je croyais que le métier de Nono c'était jardinier. Prendre des photos, pour lui, je pense que ça n'a jamais été "un métier". C'était comme respirer ou marcher, une fonction vitale.

Quand il a commencé à perdre la vue, puis la mobilité, son besoin de poésie a pris un chemin inattendu pour nous tous. Il s'est mis à chanter. Des mélodies schubertiennes, des fugues d'un enthousiasme conquérant, des berceuses perchées haut comme les pics des montagnes qu'il connaissait par cœur. On chantait ensemble des canons spontanés, parfois doux parfois fort. Un de mes meilleurs souvenirs de ces derniers temps, c'est de traverser les couloirs de l'hôpital des Trois-Chênes en chantant à tue-tête, et voir s'ouvrir sur notre passage les regards amusés, surpris, parfois un peu effrayés des infirmières, accompagnés d'encouragements ravis des autres résidents. L'impression subversive de briser le voile ouaté qui veut qu'on prépare au long Silence par des pas feutrés et des voix de velours. Effronté jusqu'au bout, Nono lançait des aigus audacieux, avec une telle volupté que personne n'aurait pu douter de sa sincérité.

Avant de partir, je suis venue te dire au revoir, Nono. Je sais que la position assise est devenue pénible, j'enlève mes chaussures et me couche à côté de toi. On discute un peu, et puis on se tait. On fait la sieste. Je rêve ton rêve. Il y a un chien qui regarde l'eau couler. Le chien ne médite pas, ne philosophe pas. Il regarde l'eau couler et avec ça il en sait déjà long. Ton calme dans ma poitrine. Ton regard dans nos yeux. Ta curiosité dans nos têtes. Ton sourire sur nos cheveux, le soleil et la neige, qu'est-ce qui est à toi qu'est-ce qui est à nous, ou à soi ?

Est-ce que tout ce que tu as vu est resté en toi, ou est-ce toi qui a laissé des bouts de toi dans tout ce que tu as vu ? Ça reste, ça s'envole, ça se niche, ça cajole. Tu nous as bien provoqué Nono, on va prendre soin de ton écho.

Mia Mohr



Wolfgang Mohr par Jean Mohr

Le portrait du père? De MON PERE...Je n'ai jamais fait le portrait de mon père. Du moins pas de portrait élaboré, construit, mis en scène. Des photos, oui. Au fil des ans, au gré des circonstances, plutôt à la sauvette. Pourquoi cette abstention, cette dérobade?

Première réponse: par pudeur. Peut-être aussi par crainte d'être amené à amorcer une conversation intime entre père et fils, telle que nous l'avons toujours évitée. J'aurais eu tellement de questions personnelles à lui poser - et qui sait si certaines réponses n'auraient pas risqué de me déstabiliser? Autre explication: étant donné notre frappante ressemblance, je craignais de deviner avec trop de réalisme mon visage de demain dans les traits creusés et néanmoins chéris.

Jean Mohr

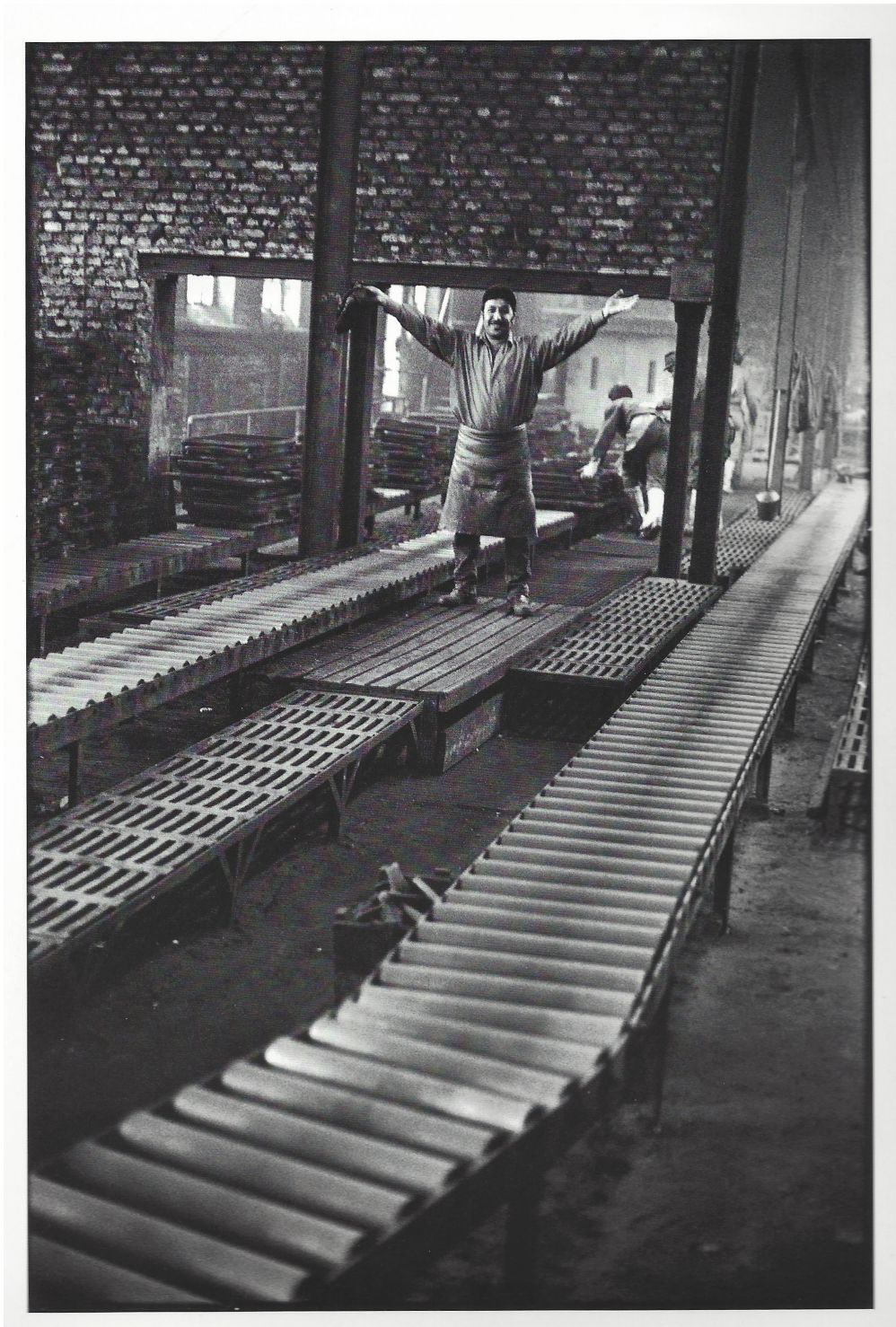


Photo Jean Mohr

IMAGES

Le chœur de *“Une autre façon de raconter”* sera composé de grandes séquences sur les trois livres majeurs que Jean Mohr et John Berger ont réalisé ensemble et qui ont révolutionné la façon de définir le rapport entre textes et images. Des portraits extraits du dernier livre de mon père *“John par Jean - 50 ans d’amitié”* relient les séquences par une sorte de double biographie en images et en mots.

Quand aux autres images que nous utilisons lors de cet hommage, nous avons un accès direct aux centaines de milliers d’images, noir et blanc et couleurs de ses archives, et allons révéler certaines images inconnues du public tout en ne négligeant pas ses photos les plus célèbres.

Presque tout le spectacle est en noir et blanc.

Les photos comme les sons apparaissent sur scène sous plusieurs formes. Tirages originaux en grands et petits formats manipulés par les acteurs, projection de diapositives et de mapping sur divers écrans, sur nos corps et les murs de la salle.

On jouera sur les échelles, passant d’une petite image papier à une immense projection sur tous les murs de la salle, en travaillant sur plusieurs plans, des transparences, et divers niveaux de présence de l’image. Comme dans la mémoire, avec des souvenirs du plus net au plus distant.

Il ne s’agira pas d’une pièce biographique, avec une narration linéaire, mais d’un spectacle visuel, poétique et impressionniste permettant au spectateurs de voyager dans son oeuvre et de se familiariser avec cet homme qui a marqué discrètement, mais profondément l’histoire de la photographie contemporaine et de Genève.

Une de ses séries d'images les plus connues de Jean Mohr est celle de la petite aveugle qui écoute et rigole derrière la moustiquaire en Inde. Cette séquence nourrira une des scènes du spectacle.

L'étranger qui imitait les animaux...

J'étais en visite chez ma sœur, dans la ville universitaire d'Aligarh, en Inde. La veille au soir, au terme du repas de bienvenue, elle m'avait mis en garde :

« Ne t'étonne pas d'être réveillé tôt demain matin. La fille de notre cuisinier est très curieuse, et comme elle est aveugle, elle voudra savoir à sa manière qui est ce nouvel arrivant. »

Fatigué par le voyage en train, un train qui s'arrêtait interminablement dans toutes les gares, je m'endormis rapidement.

Le lendemain matin, il me fallut quelques minutes pour réaliser où je me trouvais et ce qui se passait. J'entendais un léger grattement du côté de la fenêtre : un ongle qui jouait sur le treillis anti-moustiques très fin. La petite aveugle me souhaitait bonjour, le soleil était levé depuis plusieurs heures. Sans beaucoup réfléchir, je réagis en jappant comme un jeune chien. Le visage de la petite fille se figea. J'enchaînai en imitant une chatte en chaleur. L'expression du visage derrière le treillis bascula du côté de la joie, de la complicité. J'émis encore des cris de paon, des hennissements, des grognements... Toute une ménagerie y passa. Le visage de l'aveugle exprimait toute la gamme des sentiments. C'était si beau que je pris mon appareil et fis d'elle une série de portraits.

Ces photos, elle ne les verra jamais. Je resterai pour elle « l'étranger qui imitait les animaux ».

Jean Mohr



Photo Jean Mohr

SONS

La bande son est très importante dans notre travail. Elle donne notamment la parole à Jean, à ses amis et à sa famille. Nous utilisons les riches archives audios et vidéos que nous possédons pour créer des dialogues avec les absents. Comme pour l'image, plusieurs couches sonores se superposent provoquant différentes qualités de présence, de la plus proche à la plus éloignée. La musique live et enregistrée est aussi très présente grâce au pianiste et acteur, Robinson de Montmollin.

Pour mon père la musique était très importante et profondément liée aux images. Dans sa chambre noire, où il passait énormément de temps, il écoutait toujours France Musique.

Il pouvait passer sans problèmes de Schubert à Théleoniou Monk ou à une musique Soufi. Alors que certaines musiques se superposant à certaines images apparaissent dans le révélateur.

Nicolas Bouvier a rédigé tous *le Poisson scorpion* en écoutant Debussy et cette musique a profondément influencé son écriture. Les images de mon père qui était un grand voyageur sont imprégnées de Bach, Mozart, Beethoven, mais aussi de chants pygmées, de violon grec et de musique irlandaise.

Vers la fin de sa vie, Jean s'est mis à chanter, un étrange mélange de yodle et de chant classique, qui stupéfiait parfois les infirmières ou les autres patients dans les hôpitaux, c'est même devenu une de ces principales façons d'exprimer ses sentiments. C'était déconcertant, drôle, étrange et envoûtant et nous nous joignons à lui dans d'improbables chorales aux harmonies fluctuantes. C'était devenu une de nos façons d'être ensemble avec lui quand la parole rationnelle devenait trop laborieuse.

Avec Tamsir, mon dernier fils de cinq ans, ils communiquaient principalement à travers des cris d'animaux, c'est déjà avec ce type de langage non verbal que mon père communiquait avec moi et mon frère lorsque nous étions petits et depuis toujours avec les enfants dont il ne parlait pas la langue. Certains de ces chants seront diffusés à la fin du spectacle.



Jean et Tamsir Mohr

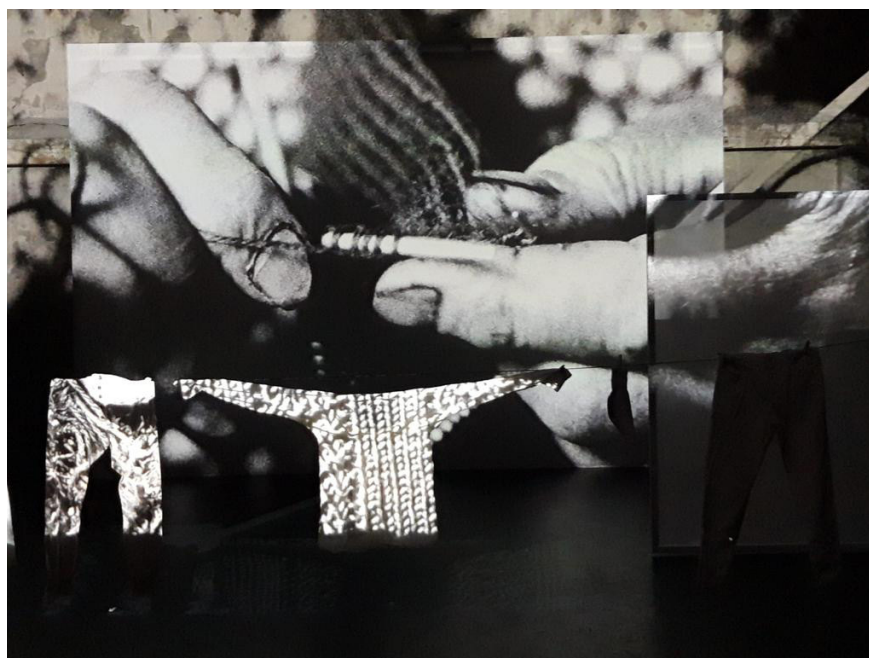
SCENOGRAPHIE

Le décor est constitué d'une multitude d'écrans mobiles de toutes tailles et de toutes formes. Ainsi que de tirages photographiques de différents formats, manipulés par les acteurs.

Tout d'abord il y a les murs du Théâtre qui sont notre plus grande surface de projection: 12m de largeur par 6 mètre de hauteur, et nous permettent d'avoir d'immenses images dans lesquelles les spectateurs pourront s'immerger. Ensuite il y a un grand écran autoporté de 6 m de largeur par 4 m de hauteur, un écran en tulle mobile, (qui permet des effets de transparence) de 3 m de largeur par 2,15m de hauteur, deux écrans mobiles verticaux de 2,15m de hauteur par 1,50m de largeur. Tous ces écrans sont aux proportions des images photographiques horizontales ou verticales afin de pouvoir avoir les cadrages originaux sans recadrer.

Il y a aussi un vieil écran dépliant perlé pour projeter des diapositives et des films.

Nous utilisons également toutes sortes de surfaces mobiles de projections, notamment deux lignes d'étendages avec des chemises, des pantalons et des chaussettes blanches ayant appartenus à Jean Mohr, ainsi que des habits de vieilles paysannes sur lesquels nous projetons en mapping des images de la séquence « *Si chaque fois* », les mémoires d'une paysanne de montagne de Haute-savoie. Séquence issue du livre « *Une autre façon de raconter* ». Nous utilisons aussi un réflecteur circulaire de cinéma, des draps, des dentelles et des mouchoirs qui servent d'écran mobiles manipulés par les acteurs pour aller chercher des détails dans les grandes images. Les corps vêtus de blancs et la peau sont utilisés parfois comme surface de projection.



Images de répétition

Nous utilisons plusieurs beamers et projecteurs de diapositifs pour changer les angles et les qualités de lumière et parfois créer des ombres ou des effets de transparence.

Le but de cette multiplicité de sources et de supports est de créer une mise en scène et en espace des photographies qui sont les personnages principaux de cette pièce visuelle. Nous créons des dialogues entre des images à différentes échelles et de la profondeur afin d'éviter une projection classique bi-dimensionnelle. Nous cherchons à créer une narration imagée complexe et dynamique.

Les divers matière des supports sur lesquels nous projetons les images changent leurs textures ce qui est très intéressant et sensuel. Ce n'est pas du tout la même sensation de voir une image projetée sur un écran bien tendu, un ventre, un mouchoir brodé ou sur un mur de briques écaillé.

L'image s'intègre dans la matière.

Une recherche dans la durée

Cet hommage est une recherche originale qui s'est développé sur une longue durée avec plusieurs étapes de travail, le contexte de la pandémie qui nous a empêché de créer ce spectacle comme initialement prévu en 2020, et l'a reporté à l'automne 2021 nous a forcé à rallonger le processus d'exploration, ce qui pour ce projet particulier est très intéressant, car le travail technique de recherche de documents, de traitement des images, de mapping et de projection est très complexe et prend beaucoup de temps.

Il s'agit d'un véritable laboratoire où l'on tente de réinventer un nouveau langage commun entre image et texte, comme l'avait fait Jean Mohr et John Berger, mais avec quatre dimensions supplémentaires, l'espace, les acteurs, les mouvements et le temps.

Comment transposer l'aspect bi-dimensionnel écrit d'un livre, en verbe et en spectacle vivant, c'est notre quête. Il s'agit donc d'une création pluridisciplinaire originale, où pour une fois les acteurs sont au service de l'image et non l'inverse.



BIOGRAPHIES



Patrick MOHR

Grand voyageur et citoyen du monde, Patrick Mohr est le co-directeur artistique du Théâtre Spirale et le co-fondateur de La Parfumerie. Metteur en scène, auteur, comédien, né à Genève en 1962, Patrick Mohr, après l'obtention d'une maturité artistique au Collège Claparède en 1982, suit les cours de l'École Lecoq à Paris, dont il sort diplômé en 1986.

1988: Il écrit et joue Soundjata dans le cadre du Festival de Sydney en Australie.

1990: Il fonde le Théâtre Spirale avec Michele Millner. Depuis, il écrit, conçoit, met en scène et joue dans une quarantaine de spectacles du Théâtre Spirale avec de nombreuses tournées à travers le monde.

Les dernières mises en scène de Patrick Mohr:

2013 - 2014: Les Larmes des hommes de Mia Couto, création en espagnol à la Havane - Cuba, puis version française en Suisse et en France.

2015 - 2016: Eldorado de Laurent Gaudé.

2017: Les Pistes



Robinson DE MONTMOLLIN

Robinson de Montmollin est un pianiste compositeur né à Genève en 1993. Après son bachelor de la Haute École de Musique de Lucerne, il intègre la Manhattan School of Music de New York pour un Master de deux ans. En parallèle de ses études, Il se produit activement avec différentes formations musicales sur la scène New Yorkaise. Ses collaborations musicales comptent David Liebman, Dan Weiss, Ohad Talmor, Lars Moeller ou encore Ed Partyka. Il est un pianiste polyvalent, expérimenté et également compositeur-arrangeur.

En outre, Robinson a travaillé comme comédien durant son adolescence, faisant partie des ateliers du Théâtre Spirale pendant plus de six ans. Il interprète des personnages de Tchekhov, Brecht, Wedekind, Rabelais. En 2011, il participe en tant que comédien au spectacle "*Remonter la pente*", mis en scène par Patrick Mohr.



Justine RUCHAT

Justine Ruchat travaille comme comédienne, metteuse en scène, assistante à la mise en scène ou encore dramaturge, notamment avec les metteurs et metteuses en scène Patrick Mohr, Michele Millner, Steven Mathews, Naïma Arlaud, les compagnies Style Life (BE), la Temeraria et RaDeMaRé (danse). Depuis 2017, elle est une collaboratrice régulière du Studio d'Action Théâtrale, dirigé par Gabriel Alvarez.

Après un début de carrière en suivant les ateliers du théâtre Spirale et jouant, par ce biais, dans plusieurs créations professionnelles de la compagnie, elle se forme en Belgique entre 2011 et 2015. Elle suit tout d'abord une formation de théâtre de mouvement à l'Ecole Internationale de théâtre LASSAAD, à Bruxelles, (2011-2013), puis un Master en mise en scène et dramaturgie, à l'université de Louvain-La-Neuve (Belgique, 2013-2015).

Elle s'intéresse également à l'écriture scénique. Elle a écrit et coadapté plusieurs textes au théâtre (Dans la peau d'un lion de Mikael Ondaatje, avec Patrick Mohr, 2009 ; Eldorado, de Laurent Gaudé, avec Patrick Mohr, 2015 ; EnQuête, 2018 ; Cassandre Hallucinée, 2020).

En 2016, elle fonde le Théâtre EnQuête, avec lequel elle porte son premier projet de recherche, d'écriture et de réalisation scénique. EnQuête est demi-finaliste de PREMIO, prix d'encouragements aux arts de la scène, en 2017 et lauréat d'une bourse d'aide à l'écriture de la SSA. La pièce est coproduite et jouée à la Bâtie-Festival de Genève, au théâtre du Galpon en 2018.



Alberto GARCIA

Né à Barcelone et résident belge, Alberto García Sánchez est comédien, conteur, metteur en scène et auteur. Il travaille en Espagne, en Belgique, en France et en Allemagne. Le prix du jury du meilleur comédien lui a été décerné par le journal allemand Stuttgarter Zeitung. Plusieurs de ses pièces ont été remarquées en tant qu'auteur (Premier prix du festival d'Erfurt 2012 pour la pièce « Trois singes ») et son travail de metteur en scène a été salué par plusieurs récompenses, notamment le prix du ministère de la culture de Belgique dans le festival de Huy, et en 2011, le prix Molière pour la pièce « Vy » de Michèle Nguyen.



Michel FAURE

Scénographe, éclairagiste, et metteur en scène, Michel Faure est né à Genève en 1955. Après plusieurs années consacrées à la peinture, il travaille depuis trente ans au sein de la danse et du théâtre indépendants, principalement à Genève, mais également en Afrique. Il collabore depuis vingt ans avec Le Théâtre des Intrigants de Kinshasa. À ce jour Michel Faure a participé à la création de plus de cent cinquante spectacles. Il est co-gestionnaire, avec deux autres compagnies du théâtre et du Grand Café de la Parfumerie à Genève. Enseigne également la scénographie et l'éclairage (Ecole Serge artin – ARTOS).



Camille LACROIX

Camille Lacroix est diplômée en arts visuels (H.E.A.D, Genève).

Parmi les différents médiums qu'elle utilise dans son travail personnel, la vidéo tient une part centrale. Elle collabore depuis peu avec les arts de la scène en tant que créatrice vidéo.

Elle a notamment créé les vidéos et assuré la régie d'*EnQuête* de Justine Ruchat en septembre 2018 qui s'est donné au Théâtre du Galpon dans le cadre du Festival de la Bâtie.



Marion SCHMIDT

Marion Schmid est née en 1973.

C'est après un certificat de maturité avec option art visuel et une demi-scolarité à l'école des beaux arts de Genève, que Marion se dirige vers la couture en obtenant son diplôme de styliste-modéliste à l'école Bellecour.

Après avoir exercé pendant une année en tant que couturière indépendante, elle a l'opportunité de travailler à l'atelier de costumes du Grand-Théâtre de Genève. Elle y travaillera en alternance avec son activité indépendante de costumière-couturière pendant 9 ans.

Cette expérience au Grand-Théâtre est le déclic qui la dirige définitivement vers le costume de scène.

Depuis 2009 elle exerce son métier de costumière-couturière à 100% à son compte, pour le théâtre et la danse, et également en créant de temps en temps une mini collection de chemises.

www.essem.ch



JC CERUTTI

Diplômé de l'Ecole de Culture générale, option musique, Jean-Christophe Cerutti est technicien de scène et ingénieur son et lumière. Il occupe le poste de directeur technique du Théâtre de l'Espérance depuis 2014.

Il est aussi très actif dans le milieu musical en tant que bassiste dans deux groupes de musique. Jean-Christophe est responsable technique du Théâtre de la Parfumerie depuis octobre 2020.

LE THEATRE SPIRALE

Le Théâtre Spirale est une compagnie indépendante basée à Genève.

Fondé en 1990, il a créé 46 spectacles professionnels joués en Suisse, en Europe (France, Belgique, Finlande, Grèce, Italie, Pologne, Espagne), en Australie, en Afrique (Mali, Burkina-Faso, Niger, Sénégal, Afrique du Sud), aux Etats-Unis, à Cuba et en Haïti. Ses pièces ont été jouées en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en finnois, en wolof et en bamana. Elles ont tournées dans des festivals, de grandes scènes nationales, en plein air sur des places de villages, dans des écoles et des théâtres, qu'ils soient off ou in.

Le but du **Théâtre Spirale** est de réunir des artistes de cultures différentes afin de développer un langage commun et de créer des oeuvres originales. Il cherche à revaloriser la transmission orale directe et les valeurs humaines qu'elle implique.

Patrick Mohr, directeur artistique

Michele Millner, directrice artistique

Fanny Garcier, administration-production

www.theatrespirale.com

REPRESENTATIONS

Du 28 septembre au 10 octobre 2021

Représentations gratuites dans le cadre de **NO'PHOTO**.

Horaires du 28 septembre au 17 octobre 2021:

- *"Derrière le miroir"*

Les 28 et 30 septembre à 20h; les 2, 5 et 7, 12 et 14 octobre à 20h; les 9 et 10, 16 et 17 octobre à 17h.

- *"Une autre façon de raconter"*

Les 29 septembre et le 1er octobre à 20h; le 3 octobre à 17h; les 6, 8 et 9, 13 et 15 octobre à 20h; les 16 et 17 octobre à 19h15.

Les 9, 16 et 17 octobre il y a la possibilité de voir les deux spectacles à la suite.